

«*Mourir dans la dignité*»

Salutations chaleureuses aux membres de la Commission et merci de nous offrir cette tribune nous permettant une opinion, une intervention sur ce fort interpellant sujet qu'est celui de la mort. Plus encore, sur ce fort légitime droit de mourir dans la dignité. Je soupçonne alors que l'inverse est aussi possible?

D'emblée, je me présente : Gaston Bourdages, porteur de 66 heureux printemps. Printemps marqué aux coins d'un hiver de vie, (petit et grand «V») que je ne souhaite à aucun être humain sur cette planète. Je m'explique. Je porte dans mon cœur, dans mon esprit et dans mon âme les très profondes mais, heureusement, cicatrisées tragiques blessures d'expériences de la mort. J'ai, en 1989, causé la mort d'un être humain. À vous écrire ce matin, je frappe un mur. Tout nouveau celui-ci. Un autre «sur le tas».

Avec votre existence de «Commission spéciale «Mourir dans la dignité» m'arrive cette question : «Ma» victime est-elle morte dans la dignité ? » Ouf ! C'est totalement démuni devant cette question que je me sens en ce moment. Au plus profond de ma personne...un immense vide échappant à toutes mes limites émotionnelles et rationnelles. Par expériences, il me reste le monde de la spiritualité. Celle m'habitant pour aujourd'hui...demain, je verrai. Je vous avoue ressentir un fort profond mal dans ma personne. Je souhaite tellement que Lorraine soit et est morte dans la dignité. Il s'agit même du plus strict minimum au cœur de ce qui a entouré sa mort. Sa mort : évident reflet de mes plus grandes pauvretés humaines.

Qu'est-ce au juste que la mort ? Et la dignité ? L'euthanasie ?

Du premier mot les différents grammairiens consultés utilisent les mots : « cessation, fin» et «définitive». Quant à «dignité» : le mot «respect» est cité. «Euthanasie» : mort douce.

Avec et malgré ce qui précède comme définitions, je demeure, insatisfait, perplexe quant au(x) «vrai(s) sens de la mort et de la dignité.

Je m'attarde alors plus sur les possibles sens de la vie et ceux de son irréductible et inéluctable compagne : la mort. Parce qu'il ne saurait et ne sait être question de vie sans mort et vice-versa. Et si la vie se veut porteuse d'espoir(s) comment penser que la mort ne pourrait en être et faire autant ? Comme la vie et mort existaient avant que je ne sois, je suis porté à leur transmettre cette responsabilité qu'elles ont de m'aider à bien LES vivre. Oui, bien vivre ma vie et sa compagne, tel que mentionné plus haut : la mort. Tant d'éléments de la vie m'échappent...il en est ainsi au niveau de la mort. François d'Assise, ce saint du catholicisme, avait fait de la mort «son amie». «Pardieu», par quels chemins ou encore quelles voies(voix) a-t-il utilisées pour en arriver à percevoir sa cessation de vie de la sorte ?

J'ai eu les immenses privilèges d'accompagner vers la mort deux personnes très près de moi. Quelles leçons de vie j'y ai reçues ! Toutes deux fort souffrantes. Des souffrances, je dirais, totalement assumées. De leur cœur, de leur esprit et de leur âme suintait la

sérénité. Parfois à grosses gouttes. À d'autres, de si minces filets. Oui, le tout, à l'occasion marqué aux coins de la révolte. J'ai accompagné Marie dans sa mort. Elle l'a vécue avec une telle douceur. Ces témoins de la vie et de la mort m'ont donné espoir(s) face à ma propre éventuelle mort.

À ce stade-ci de ma réflexion m'arrivent deux mots au cœur de deux questions. Les voici : «Pourquoi vouloir mourir par assistance(s), par aide(s) de d'autres ?» et «Comment est-ce que je veux mourir ?»

Je souhaite et veux mourir dans la plus grande sérénité possible. Idéalement, mes zygomatiques activés, capable d'accueillir la mort comme cette «compagne» que m'a été la vie. Peur de la mort ? Pour aujourd'hui : non. Demain, je verrai. Peur(s) de la souffrance ? Je vais y penser. Un fait m'est certain. À partir de mes actuelles expériences de la vie et de la mort, j'ai le choix libre, oui, la totale liberté d'entrevoir ma fin de vie dans la plus grande sérénité possible.

Puissent la vie, la mort et ce qui les anime me venir en aide !

Respectueusement,

Gaston Bourdages

P.S. Existe-t-il une ou des voies (voix) scientifiques en mesure de prouver qu'une personne décédée par assistance médicale ou «suicide assisté» est morte dans la dignité ? Serait-ce ou est-ce possible que *seule* la personne à mourir par euthanasie ou suicide assisté le sache, le sait ?